

# REVUE LITTÉRAIRE TRANSYLVANIENNE (ERDÉLYI IRODALMI SZEMLE)

Revue trimestrielle scientifique et critique

Rédacteur: LOUIS GYÖRGY

---

VI. ANNÉE

1929

Nos. 1-2.

---

*Gyárfás, E.: Supplex Libellus Valachorum.* Le sénateur Dr. E. de Gyárfás s'occupe sous ce titre avec le mémoire, que les roumains de la Transylvanie adressaient en 1791 à l'empereur Léopold II: pour faire reconnaître la nation roumaine comme *quatrième nation* du pays à côté de la nation hongroise, saxonne et székely, qui formaient à ce temps les trois nations fédératives de la Transylvanie. L'auteur nous montre les grandes difficultés, qui empêchaient, que les roumains soient reconnus comme quatrième nation, dont la principale était leur situation territoriale. Les autres trois nations se jouissaient d'une *autonomie territoriale*, tandis que les roumains n'habitaient pas un territoire bien distincte et le principe *d'autonomie personnelle* – qui est discuté même aujourd'hui – n'était pas connue encore en ce temps-la, quand on ne pouvait pas même s'imaginer la possibilité d'une autonomie nationale sans un territoire bien distinct. Aujourd'hui, quand les hongrois de la Transylvanie luttent aussi pour leur autonomie nationale, il est très intéressant de voir dans l'étude de Gyárfás les différentes phases de la même lutte des roumains, aujourd'hui en pleine possession des pouvoirs de l'État.

*Juhász, Coloman: La renaissance du Banat de Temes après l'invasion des tatars.*

Les archives du „Musée transylvain” possède un document de 1256, le premier qui nous fait connaître l'état du Banat après l'invasion des tatars. C'est sur ce document que se base l'étude de Juhász et la carte géographique ci-jointe. Bien que les villages du Banat furent détruits par les tartares et ne possédèrent plus que peu d'habitants; toutefois cette province renaquit vite. L'étude de Juhász s'occupe aussi de la situation géographique des villages et de l'étimologie de leurs noms.

*Kristóf, George: La presse hongroise à Transylvanie à l'époque de l'absolutisme (1849–1866). Les journaux, parus à Kolozsvár.*

Dans cet article l'auteur caractérise les rapports politiques généraux, puis la situation défavorable de la presse, dont le développement était paralysé par la censure très rigoureuse. Il y avait des périodes, pendant lesquelles la nation hongroise en Transylvanie n'avait aucun journal. Entre les années 1852–1856 elle n'avait aucun journal ou il était question de politique, parce que le seul journal de ces années – *Hetilap* (Journal Hebdomadaire) – était contraint de paraître sans contenu politique. Jusque 1866 inclusivement n'ont paru que 13 journaux, dont un seul était scientifique: *Keresztény Magvető* (Semer Chrétien). L'auteur décrit l'activité des journalistes et journaux et il résume leur importance. Il constate que, quoique la presse de cette époque fut aussi relativement très médiocre, cependant c'était le seul organe de la vie publique. Dans ces journaux l'âme, l'aspiration et la volonté de la vie de la nation hongroise transylvannienne sont dépeints avec connaissance de cause.

*Gál, Clément: Le comité d'instruction publique de la diète de Transylvanie en 1791.*

La diète de Transylvanie en 1791 avait choisi entre plusieurs comités un comité pour arranger l'instruction publique. Les membres du comité sont les représentants les meilleurs des quatre religions reconnues. A partir du 17 janvier jusqu'au 18 avril 1793 ce comité eut onze séances. Conformément à la voix commune de la Transylvanie d'autrefois, son activité comprend les désirs et les idées qui subsistaient dans les âmes. Ces idées auraient bien pu servir au fondement de la politique de la culture publique du pays; mais la diète n'a pu continuer son activité et le projet ne passa pas en loi. Le trait caractéristique de son activité consiste en ce qu'elle considère avec un esprit libéral les relations de nationalité et de religion sous le contrôle de l'instruction publique.

*Rónay, Elemer: La mort et la sépulture du prince Jean Kemény.*

Jean Kemény, prince de Transylvanie (1661–1662) se détachant des turcs, veut joindre la Transylvanie à la Hongrie aidé par la cour de Vienne. Il se déclare contre les turcs, qui avaient confié la charge de prince Kemény à Michel Apaffy. Dans un combat, qui eut lieu le 23 janvier 1662 Jean Kemény trouva la mort. L'auteur donne la description de la bataille et les circonstances de la mort du prince. Il réfute la tradition familiale des Kemény, par laquelle on croyait que Catherine Kemény, la soeur du prince avait fait enterrer celui-ci dans le caveau de la famille Bethlen à Keresd. Il prouve que les restes du prince ont été ensevelis avec ses soldats dans une tombe commune à Nagyszöllös.

*György, Louis: Une ancienne fameuse réclame de livre. Une prétendue dérivation de Pancatantra dans la littérature hongroise.*

L'auteur fait connaître en détail l'histoire d'un recueil de maximes, très connu à l'époque de son apparition. Un libraire de Londres publia ce livre en 1751 sous le titre *The Oeconomy of Human Life*. György s'occupe aussi des réclames et des disputes littéraires qui se sont écoulés après l'apparition de ce livre. Il nous prouve que l'auteur de ce recueil est Robert Dodsley et non Chesterfield comme on l'a cru autrefois. György énumère les différentes traductions de ce livre: en français, italien, allemand, espagnole, portugais, russe et latin. Il y place les deux traductions hongroises jusqu'ici inconnues. La première est parue à Kolozsvár en 1777 sous le titre *Oeconomia Vitae Humanae azaz emberi életet igazgató Bölts Regulák*. Son traducteur: Joseph Sófalyv fut un professeur de Kolozsvár, qui connut ce livre pendant son voyage d'étude à Leyden. L'autre traduction a paru à Debrecen en 1815. *Indiai Bölts vagy miként lehet az ember boldog e társaságos életben*. Son traducteur fut Jean Csányi. Le premier l'a traduit du français (S. de La Douespe; A la Haye 1751) en langue hongroise. L'autre traduction, que la critique littéraire hongroise a prise pour une dérivation de Pancatantra jusqu'ici inconnue a été faite à l'aide d'un texte allemand dont on ne peut pas prouver l'origine.

*Biró, Venceslas: Les funérailles des princes de Transylvanie.*

Aux funérailles des princes de Transylvanie on suivit, pour la plupart, les mêmes usages qu'aux obsèques des grands seigneurs hongrois. Les funérailles eurent lieu dans un cadre pompeux, il se doublèrent d'une diète. La forme de la cérémonie funéraire, celle du convoi funèbre et l'exhibition des décorations devinrent choses constantes. Le lieu de repos fut en général la cathédrale de Gyulafehérvár. Particularités: les nombreuses armoiries servaient à la pompe, chevaux de parade, cuirasses, oraisons funèbres et panégyriques.

*Kelemen, Louis: Le pretre Lőrincz de Vajdakamarás.*

Le nom de *Vajdakamarási Lőrincz* n'était connu jusqu'ici par les historiens de la littérature hongroise, que par ses deux poésies narratives, qu'il a écrites à la fin du XVI-e siècle en 1581 et 1591. L'auteur constate d'après les documents des archives de l'église unitaire de Kolozsvár, que *Vajdakamarási Lőrincz* fut un pretre et probablement citoyen, comme son nom l'indique, de *Vajdakamarás*.

Ces études sont suivies par de petits compte-rendus qui donnent beaucoup de nouveautés scientifiques intéressantes, concernant l'histoire du passé hongrois transylvanien et son activité spirituelle. Les compte-rendus de la revue „*Erdélyi Irodalmi Szemle*” donne les critiques brèves de plus de 70 livres hongrois, français et roumains embrassant la philosophie, l'esthétique, la psychologie, l'histoire, la linguistique, l'histoire de l'art et l'histoire littéraire. Dans les „Compte-rendus de l'étranger” il y a deux articles intéressants: „Les problèmes internationaux de l'esthétique” de *George Kristóf* et „Batailles littéraires autour du centenaire du romantisme français” par *Elemér Jancsó*. Le premier s'occupe du congrès esthétique de Halles tenu en 1927, le deuxième fait connaître à la base des ouvrages parus dans ces dernières années, les avis contraires, formulés sur le romantisme, et il démontre comment les meilleurs savants et esthéticiens voient ce grand mouvement spirituel et littéraires du passé. – Dans la „Revue des livres” se trouve l'article de *Stephan Sulyok*, qui fait connaître le débat déroulé entre les savants hongrois et roumains sur la question de la Transylvanie dans les „Revue des Études Hongroises” et „Revue Historique du Sud-Est Européen” (en 1927–1928). L'étude de *Nicolas Ferenczi* termine cette partie de la Revue par sa riche bibliographie concernant la production de la littérature hongroise en 1927. Le nombre des livres parus en hongrois dans cette année s'élève à 376, tandis que la production totale des années 1919–1927 est de: 2257 livres.

# SIEBENBÜRGISCHE LITERARISCHE RUNDSCHAU (ERDÉLYI IRODALMI SZEMLE)

Wissenschaftliche und kritische Zeitschrift

Schriftleiter: DR. LUDWIG GYÖRGY

---

VI. JAHRGANG

1929

HEFT 1-2.

---

*Gyárfás, Elemér: Supplex Libellus Valachorum.* Senator Dr. E. v. Gyárfás behandelt unter diesem Titel die Denkschrift, welche die Siebenbürger Rumänen im Jahre 1791 an Kaiser Leopold II. richteten, um sich als *vierte Nation* des Landes anerkennen zu lassen, neben den Ungarn, Sachsen und Székler, die damals die drei federative Nationen Siebenbürgens bildeten. Der Verfasser zeigt uns die Schwierigkeiten, welche die Anerkennung der Rumänen, als vierte Nation, verhinderten, wovon die wesentlichste ihre territoriale Lage war. Die andern drei Nationen besaßen nämlich eine *territoriale Autonomie*, die Rumänen hingegen bewohnten nicht ein bestimmtes Territorium in Lande und das Prinzip der *persönlichen Autonomie* – welches auch heute noch eine vielumstrittene Frage ist – war noch völlig unbekannt zu der Zeit, wo man eine nationale Autonomie ohne einem bestimmten Territorium sich nicht vorstellen konnte. Heute kämpfen auch die Ungarn Siebenbürgens um die Anerkennung ihrer nationalen Autonomie und folglich ist es sehr interessant die verschiedenen Gründe und Gegengründe kennen zu lernen, welche die – heute sich im Vollbesitz der Staatsgewalt befindlichen – Rumänen im selben Kampfe vor einem Jahrhundert vorbrachten.

*Juhász, Koloman: Das Aufblühen des Temescher Banats nach dem Tartarenzuge.*

Bezüglich der Ortsnamen des Banates galt als eine der ältesten Quellen die gemeinsame Ausfertigung der Tschanader und Arader Kapiteln vom Jahre 1247. Nachdem diese sich als eine Fälschung erwies, bleibt als erste Nachricht nach der Tartarenverwüstung (1241) die Teilungsurkunde des Adelsgeschlechtes derer von Tschanad aus dem Jahre 1256, welche im Archive des Siebenbürgischen Museums in Kolozsvár (Klausenburg) aufbewahrt wird. Wie die auf Grund dieser Urkunde durch Prof. L. Kühn verfertigte Landkarte darstellt, lagen die Ortschaften dichter nebeneinander, als heutzutage. Obwohl dieselben grösstenteils eigentlich nur Weiler gewesen sein dürften: weist die Urkunde doch auf das beachtenswerte Aufblühen des Banates hin, da vor kaum 15 Jahren durch die Tartaren sämtliche Dörfer verwüstet wurden. Der Aufsatz versucht die Lage der einzelnen Ortschaften zu bestimmen und deren Namen etymologisch zu erklären.

*Kristof, Georg: Die ungarische Presse in Siebenbürgen in der Zeit des Absolutismus (1849–1866).* 1. Die in Kolozsvár (Klausenburg) herausgegebenen Zeitschriften.

Der Verf. charakterisiert im vorliegenden Teile die allgemeinen politischen Verhältnisse, dann die sehr ungünstige Lage der Presse, deren Entwicklung und Verbreitung die ausserordentlich strenge Zensur verhinderte. Es waren zwar kurze Perioden, in welchen das ganze Ungarum in Siebenbürgen keine einzige Zeitschrift hatte. In den Jahren 1852–1856 gab es keine einzige Zeitung mit politischem Inhalt, da das einzige Journal in diesen Jahren (*Hetilap*) ohne politischen Gehalt experimentieren musste. Bis incl. 1866 sind 13 Journale (darunter nur eine wis-

senschaftliche Mitteilung, *Keresztény Magvető*) erschienen. Der Verf. überblickt die Aktivität der Journale und Journalisten und fasst ihre Bedeutung zusammen. Es wird konstatiert, dass zwar die damalige Presse auch noch relativ sehr blutarm war, jedoch die einige Funktion des öffentlichen Lebens war, in welcher sich die Seele, der Lebenswille und Lebensversuch des Ungartums in Siebenbürgen kundgibt, widerspiegelt und zu erkennen und zu erörtern ist.

*Gál, Clement: Der literarische Ausschuss des Siebenbürgischen Landtages von 1791.*

Der Siebenbürgische Landtage von 1791 hatte unter anderen auch einen literarischen Ausschuss für die Coordination des Schulwesens ausgesandt. Die Mitglieder des Ausschusses waren die hervorragendsten Repräsentanten der vier rezipierten Religionen. Der Ausschuss hielt vom 17. Januar 1793 bis zum 18. April 11 Sitzungen ab. Sein Arbeitsprogramm enthielt alle jenen Wünsche und Gedanken, welche die öffentliche Meinung des damaligen Siebenbürgen beschäftigten und in den Seelen der Menschen lebten. Diese Gedanken hätten der Kulturpolitik des Landes als Fundament dienen können; aber der Landtag konnte seine Tätigkeit nicht fortsetzen und deshalb wurde aus dem Vorschlag kein Gesetz. Dieser Vorschlag hatte den charakteristischen Zug, dass er in sehr liberaler Weise die Verhältnisse hinsichtlich der Nationalitäten und der Religionen bei der Einrichtung des Schulwesens berücksichtigte.

Diese Angaben hat der Verfasser in einem Manuscript entdeckt, das im Besitz des unitarischen Collegiums zu Kolozsvár (Klausenburg) zu finden ist.

*Rónay, Elemér: Tod und Ruhestätte des Fürsten Johann Kemény.*

Der siebenbürgische Fürst Johann Kemény wollte 1661–1662, nachdem er von den Türken abtrünnig geworden war, Siebenbürgen an Ungarn anschließen. Vom Wiener Hof unterstützt, trat er auch gegen die Türken auf, die Michael Apaffy zum Fürsten gemacht hatten. Es kam zu einem Kampf, in dem Johann Kemény am 23. Januar 1662 bei Nagyszöllös fiel. Der Verf. beschreibt den Verlauf der Schlacht und die Umstände des Todes des Fürsten genau, widerlegt zugleich auf Grund archivalischer Forschungen die Familientradition, die allgemein angenommen wurde, dass nämlich Käthe Kemény, die Schwester Johann Keménys, ihn nach der Schlacht im Keresder Grabmal der Familie Bethlen hätte bestatten lassen. Er stellt fest, dass die irdischen Überreste des Fürsten in Nagyszöllös mit seinen Rittern in ein gemeinsames Grab gelegt wurden.

*György, Ludwig: Eine alte berühmte Buchreklame. Ein angebliches Patschantantra-Derivat in der ungarischen Literatur.*

Der Verf. bespricht eingehend die Geschichte von Robert Dodsley's, Buchhändlers zu London, 1751 unter dem Titel *The Oeconomy of Human Life* erscheinene, zu ihrer Zeit weltberühmte Sammlung moralischer Maximen: die Reklamschlacht der Journale, die sich während ihres Erscheinens abspielte, und jene Argumente, die Lord Chesterfield gegenüber für Robert Dodsley's Autorschaft zeugen. Beachtet wird ferner die weltliterarische Verbreitung dieses Buches: seine französischen, deutschen, italienischen, spanischen, portugiesischen, russischen und lateinischen Übersetzungen, unter die der Verf. zwei bisher unbekannte ungarische Übertragungen einreicht. Die eine erschien 1777 in Kolozsvár (Klausenburg) unter dem Titel *Oeconomia Vitae Humanae azaz emberi életet igazgató Bölts Regulák* (Oe. V. H. d. h. das menschliche Leben lenkende weise Regeln). Sie wurde übersetzt von Joseph Sófalvi, Professor in Kolozsvár, der dieses Buch auf seiner Studienreise nach Leyden kennen lernte. Die andere Übersetzung erschien 1815 in Debrecen: *Indiai Bölts vagy miként lehet az ember boldog e társaságos életben* (Der Indische Weise oder wie man in diesem oeconomischen

Leben glücklich sein kann), übersetzt von Johann Csányi. Die erstere entstand aus der französischen Übersetzung von S. de La Douespe (Haag 1751), die letztere, die die ungarische Literaturwissenschaft bisher für einen unbekanntem Abkömmling des Panschatantra hielt, durch Vermittlung eines nicht näher zu bestimmenden deutschen Textes.

*Biró, Wenzel: Das Leichenbegräbniss der siebenbürgischen Fürsten.* Bei den Leichenbegräbnissen der siebenbürgischen Fürsten wurden zumeist dieselben Formen als die bei der Beerdigung des ungarischen hohen Adels beibehalten. Das Begräbniss wurde mit grossem Pomp vollbracht, verbunden mit einem Reichstag. Die Beerdigungszeremonie, die Form des Leichenzuges und die der Dekorationen wurden allmählich Brauch. Der Ort der Beisetzung war im Allgemeinen die Kathedrale zu Gyulafehérvár (Karlsburg). Eigentümlichkeiten: die zur Dekoration dienenden vielen Wappen, Paradeperle, Militär-Abzeichen, Trauerreden und Lobgedichte.

*Kelemen, Ludwig: Pfarrer Lorentz Vajdakamarási.* Bisher kannte die ungarische Literaturgeschichte eigentlich nur den Namen L. V.-s aus den beiden erzählenden Dichtungen, die er Ende des 16. Jh. (1581 und 1591) schrieb. Der Verf. stellt aus in dem Archiv der unitarischen Kirche in Kolozsvár (Klausenburg) entdeckten Angaben fest, dass L. V. unitarischer Pfarrer war und aller Wahrscheinlichkeit aus der Gemeinde Vajdakamarás des Komitats Kolozs stammte.

Diesen Hauptartikeln folgen kleinere Mitteilungen, die interessante und lehrreiche Daten zur ungarischen historischen Vergangenheit und zum geistigen Leben Siebenbürgens darbieten. Die kritische, Bücher- und Zeitschriftenschau der Zeitschrift bespricht 70 ungarische, z. T. rumänische und französische Bücher aus dem Gebiet der Philosophie, Ästhetik, Psychologie, Literatur, Sprachwissenschaft, Geschichte und Kulturgeschichte. – Die beiden Aufsätze der Auslandrundschaue von allgemeinem Interesse sind: Georg Kristóf, *Die internationalen Probleme der Ästhetik* und Elemér Jancsó: *Kritische Kämpfe um die Hundertjahrfeier der Romantik*. Ersterer bespricht die Verhandlungen des Hallenser ästhetischen Kongresses vom Jahre 1927, letzterer stellt auf Grund der wichtigsten französischen Spezialarbeiten den ungarischen Lesern die entgegengesetzten Meinungen vor, wie die besten Literarhistoriker und Ästhetiker die französische Romantik beurteilen. In der Rundschau rezensiert Dr. Stephan Sulyok jene interessante historische Diskussion über Siebenbürgen, welche zwischen ungarischen und rumänischen Gelehrten in der *Revue des Etudes Hongroises* und der *Revue Historique du Sud-Est Européen* von 1927–28 stattgefunden hat. – Die Mitteilungen der Zeitschrift beschliesst die von Dr. Nikolaus Ferenczi zusammengestellte Bibliographie der siebenbürgischen ungarischen Literatur des Jahres 1927. Die Produktion dieses Jahres weist 376 Werke auf, die der Jahre 1919–1927 macht 2257 Werke aus.